HAL
open science

# Introduction : Pour un programme d'inspiration cavellienne d'analyse des séries TV

Philippe Corcuff, Sandra Laugier

▶ **To cite this version:**

Philippe Corcuff, Sandra Laugier. Introduction : Pour un programme d'inspiration cavellienne d'analyse des séries TV. TV/Series, 2021, 19, 10.4000/tvseries.5014 . hal-03745207

**HAL Id: hal-03745207**

**https://paris1.hal.science/hal-03745207**

Submitted on 3 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Source: Philippe Corcuff et Sandra Laugier, "Introduction : Pour un programme d'inspiration cavellienne d'analyse des séries TV", *TV/Series* 19 (2021)

http://journals.openedition.org/tvseries/5014

https://doi.org/10.4000/tvseries.5014

# Introduction : Pour un programme d'inspiration cavellienne d'analyse des séries TV

**Philippe Corcuff et Sandra Laugier**

## Introduction : Stanley Cavell, ordinairement parmi nous

Ce numéro de *TV/Series*, intitulé « Perfectionnisme et séries télévisées. Hommage à Stanley Cavell (1926-2018) » commence à explorer ce que pourrait être un programme d'inspiration cavellienne d'analyse des séries TV, un programme inter- et pluri-disciplinaire, entre philosophie et sciences sociales. Cette exploration se présente comme un hommage à l'œuvre de celui qui fut, entre autres, un grand philosophe du cinéma, décédé le 19 juin 2018.

Un des axes principaux de son travail a été un perfectionnisme moral et démocratique partant d'abord de l'ordinaire. Le perfectionnisme et l'ordinaire constituent alors des coordonnées de base de la boussole théorique de ce numéro. Ludwig Wittgenstein, avec qui Cavell a tant dialogué *post mortem* lançait dans ses *Recherches philosophiques* :

> Nous sommes sur un terrain glissant où il n'y a pas de frottement, où les conditions sont donc en un certain sens idéales, mais où, pour cette raison même, nous ne pouvons plus marcher. Mais nous voulons marcher, et nous avons besoin de *frottement*. Revenons donc au sol raboteux[1] !

Et d'ajouter quelques paragraphes plus loin : « *Nous* reconduisons les mots de leur usage métaphysique à leur usage quotidien[2]. »

Cavell, grâce à Wittgenstein[3], mais aussi Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau ou John Langshaw Austin, s'est efforcé de faire revenir l'interrogation philosophique « au sol raboteux » de l'ordinaire :

> Pour mener à bien mon enquête (sur la sécurité de l'esprit humain), je suis en fait armé de noms, avant tout ceux d'Emerson et de Thoreau, qui comme je l'ai

> constamment proclamé depuis quelques années, souscrivent, par le leur insistance sur ce qu'ils appellent le commun, le quotidien, le proche, le bas, au même ordinaire que recherchent, dans leurs méthodes de langage ordinaire, Wittgenstein et Austin[4].

Le cinéma a été un compagnon crucial dans ce mouvement cavellien de retour de la philosophie vers l'ordinaire[5]. Lorsque « le monde ordinaire fait irruption » sur l'écran[6], il peut ainsi nourrir la réflexion philosophique, nous dit Cavell. Et, inversement, la philosophie est susceptible de nourrir les études cinématographiques, voire l'art même du cinéma. Par exemple, dans *L'impossible Monsieur Bébé* (*Bringing up Baby*) de Howard Hawks (1938), l'« allégorie de la vie quotidienne cernée d'erreurs et de mésaventures, de malentendus et d'infortunes, est le résumé comique de la vision de l'ordinaire qui est invoquée dans l'œuvre d'Austin et dans les *Recherches philosophiques* de Wittgenstein[7]. » Et le type de philosophie que Cavell engage dans son dialogue avec le cinéma appelle alors à un renoncement à une arrogance intellectuelle quant aux cultures populaires comme avec toute expression du « sol raboteux » du quotidien.

Les séries TV, en tant qu'un des arts majeurs des cultures ordinaires de masse aujourd'hui, peuvent aussi devenir de telles compagnonnes de nos investigations, en philosophie, en sciences sociales et/ou dans nos engagements dans la cité. Il y a même dans les séries actuellement un potentiel vraisemblablement supérieur pour exprimer et interroger les formes ordinaires de la condition humaine contemporaine. Car ce qui fait la force ordinaire des séries est leur intrication profonde à la vie quotidienne, le quotidien sur l'écran et notre quotidien de spectateur, ainsi que leur intégration à nos expériences ordinaires[8]. Nos rapports aux séries s'insèrent dans nos sociabilités ordinaires, via tout particulièrement les conversations quotidiennes[9]. Les personnages des séries peuvent devenir des proches, non plus sur le modèle classique de l'identification et de la reconnaissance, mais sur ceux de la fréquentation et même de l'affection. Les séries participent ainsi aux conversations que le spectateur engage avec ses propres conceptions morales et avec celle de ses proches, dans la logique éducative et auto-éducative du perfectionnisme cavellien.

Partant, elles pourraient contribuer à la réinvention d'une politique de l'ordinaire, dans des temps politiquement brouillés où le brouillard le dispute à la confusion[10]. D'autant plus quand elles sont porteuses d'une certaine critique sociale[11], contre les préjugés qui ne voient dans les séries qu'une reproduction des stéréotypes des ordres sociaux dominants, comme dans les années 1970-1980 une part de « la critique universitaire » mise en cause pas Cavell a pu faire de « l'idéologie hollywoodienne » un simple instrument de la logique capitaliste[12].

Avec les séries TV, Stanley Cavell serait donc encore et toujours parmi nous. Comme un prolongement de nos conversations avec son œuvre.

## 1. Perfectionnisme cavellien, radicalité démocratique et désobéissance

Le perfectionnisme[13], dans son inscription dans les fragilités, les turbulences et les ressources de l'ordinaire, ne constitue pas une théorie moraliste, ni la vaine quête hédoniste d'une perfection unique. Il n'y a point dans sa vision du perfectionnisme d'horizon de perfection, au sens « d'un état, identique pour tous, auquel le moi doit arriver, d'un lieu fixé où il est destiné à se retrouver lui-même[14] ». Il nous met même en

garde contre ce qu'il appelle des « perfectionnismes dégradés », qui « proposent une culture de soi » nous divertissant de la connaissance perfectionniste de soi, avec ses tensions, ses difficultés et ses rugosités[15]. Car il s'agit de se coltiner les aléas, les défaillances et les joies de l'ordinaire dans la singularité des personnes et des situations.

Ni moralisme du commandement moral obligatoire, ni esthétisme de la perfection, le perfectionnisme récuse aussi le conservatisme :

> Dans ma vision des choses, le perfectionnisme n'est pas une théorie (une de plus) de la vie morale, mais quelque chose comme une dimension, ou une tradition, de la vie morale que l'on retrouver tout au long de la pensée occidentale et qui touche ce que l'on appelait l'état de notre âme : cette dimension attache une extrême importance aux relations personnelles et à la possibilité, ou à la nécessité, de notre transformation et de la transformation de notre société[16].

Dans cette perspective, l'ordinaire ne constitue pas un lieu de conservation nostalgique de liens sociaux passés fantasmés, il travaille les singularités individuelles et est travaillé par elles :

> Partageant l'intuition que l'existence humaine a besoin non d'une réforme mais d'une re-formation, d'un changement qui ait la structure d'une transfiguration, Wittgenstein devine que l'ordinaire a, et lui seul, le pouvoir de déplacer l'ordinaire, de laisser habitable l'habitat humain, de laisser le même transfiguré[17].

L'ordinaire, c'est aussi une « inquiétante étrangeté »[18]*contenant* le scepticisme[19], au double sens de l'intégrer et d'empêcher qu'il ne déborde en nihilisme[20]. L'ordinaire constitue donc tout à la fois une des sources principales de nos problèmes et le lieu où des solutions provisoires peuvent être formulées.

Sise dans l'ordinaire, la tradition morale et politique appelée « perfectionnisme » est elle-même au travail, tout particulièrement dans les sociétés à idéaux démocratiques. Il y a même une affinité entre perfectionnisme et démocratie, et donc une certaine continuité entre perfectionnisme moral et politique perfectionniste :

> S'il existe un perfectionnisme qui non seulement est compatible avec la démocratie mais lui est nécessaire, il ne consiste pas à excuser les ratages inévitables de la démocratie ou à essayer de s'élever au-dessus de ces ratages, mais à enseigner à réagir à ces ratages et aux compromissions auxquelles ils nous mêlent, autrement que par l'excuse ou le recul[21].

On n'a pas affaire chez Stanley Cavell à une apologie des régimes politiques existants se prétendant « démocratiques », et qui s'apparentent plutôt à des *régimes représentatifs professionnalisés à idéaux démocratiques*[22]. Car le perfectionnisme se fait aussi critique sociale des déformations du « principe démocratique[23] » :

> Si bien que, d'une façon générale, la mission du perfectionnisme dans un monde de fausse démocratie (et de faux appels à la démocratie) est de découvrir la possibilité de la démocratie, qui pour exister doit, de manière récurrente, être (re)découverte[24].

Cette critique sociale suppose un élargissement de la conception de la démocratie, pas seulement comme un ensemble d'institutions politiques, mais comme « une forme de vie[25] ».

La collectivité comme les individualités sont en interaction étroite dans le processus perfectionniste propre aux sociétés à idéaux démocratiques. Ces deux plans ont des intersections – le cadres collectifs participent à la construction des individus et les individus contribuent à la (re)formation des cadres collectifs -, mais aussi des tensions,

qui font qu'aucun des deux plans ne peut prétendre recouvrir l'autre. Pour Stanley Cavell, « nous n'existons ni comme êtres humains individuels, ni comme membres de nations humaines », mais « nous sommes capables d'être les deux[26] ». Et à l'échelle individuelle comme collective, il s'agit de récuser les « perfectionnismes dégradés » dans la double lucidité vis-à-vis des ratages et des insuffisances personnels et politiques, car « le sentiment de notre moi non accompli n'est pas une dérobade, mais plutôt l'indice de notre engagement envers la cité non accomplie[27] ».

La question de la désobéissance civile telle qu'inspirée d'Henry David Thoreau[28], c'est-à-dire le fait de se retirer du consensus au nom des valeurs même de la collectivité, se joue justement dans les décalages propres à un véritable *individualisme démocratique*[29]. Puisqu'elle met justement en branle des questionnements quant à la justesse des rapports entre la voix personnelle d'un individu et celle des porte-parole de la collectivité. Tant l'individualité que la collectivité constituent des points de départ et des points d'interrogation dans le mouvement perfectionniste, et donc des enjeux de son cours plus ou moins cahoteux et parfois chaotique. Avec cet individualisme démocratique, on s'éloigne des philosophies politiques opposées et plus médiatiques d'un individualisme égoïste, ignorant le commun, et d'un « logiciel collectiviste », faisant du commun la solution unique dans la marginalisation des individualités[30].

Cela dote le perfectionnisme moral cavellien d'une portée politique radicale, d'une radicalité démocratique. Sont alors évités deux écueils inversés : « la vaine recherche de l'absolu »[31]et l'émiettement postmoderniste des significations. Car le perfectionnisme inclut tout à la fois un « moment utopique »[32]et une prise en compte de « la profondeur du malaise humain »[33]dans une philosophie de la tension en mouvement, sous la forme en particulier « du clivage quotidien et insistant du moi »[34], dans un monde « décevant mais malléable »[35]. L'utopique et le tragique s'y côtoient et s'y confrontent nécessairement dans une mélancolie qui peut à certains moments se faire joyeuse, comme dans les films de Frank Capra, de George Cukor ou d'Howard Hawks.

## 2. Des arts démocratiques

Il ne s'agit pas pour les contributeurs ici de voir les séries à travers quelque « prisme » (sociologique ou philosophique), tout simplement parce la philosophie n'est pas principalement un « prisme » mais une activité perfectionniste qui nous conduit à examiner nos discours et notre vie, tout comme la sociologie est aussi une critique ouvrant des voies de transformation. La philosophie elle-même est transformée par notre intérêt pour ces formes de culture populaire, comme elle l'a été par le cinéma dont Cavell a montré qu'il avait trouvé sa place dans le monde par une affinité particulière avec notre expérience ordinaire. Pour Cavell, « s'intéresser à un objet, c'est s'intéresser à l'expérience que l'on en a[36] ». Faire valoir l'importance - esthétique, politique ou morale - d'une série c'est décrire sa propre expérience autant que possible. Cela signifie qu'il faut éduquer son expérience de façon à se rendre éducable par elle. Notre expérience est profondément affectée par ces œuvres ; elle en est même, disait le philosophe pragmatiste John Dewey, le résultat :

> Loin de s'affranchir de l'expérience en direction d'un royaume métaphysique, la matière des expériences est traitée de telle sorte qu'elle devient matière grosse d'une nouvelle expérience. Ce que nous tenons maintenant pour les traits essentiels des personnes et des objets est en grande partie le résultat de l'art[37].

La philosophie du langage ordinaire, de Wittgenstein et de Cavell, consiste précisément à renoncer à se placer en position de supériorité par rapport à la culture ordinaire. Il s'agit bien de traiter des séries TV comme des œuvres dont la forme et la fonction sont comparables à celles de grands romans ou films[38]. Les séries nous éduquent à l'attention aux formes de vie : elles sont des façons d'initier, un peu comme des parents, des familles et des sociétés, à ce que Wittgenstein définit comme *lebensformen*[39]– ces formes vitales ou configurations de *co-existence* humaine, dont la texture est faite des pratiques ou actions qui les produisent, les modifient. Elles sont aussi un lieu privilégié de la perception des *façons d'être* - des personnes, des relations et leurs airs de famille. C'est dans l'usage du langage (choix des mots, style de conversation) que se montre publiquement ou s'élabore intimement la vision morale d'un personnage. Le cinéma parlant a été pour Cavell une étape historique en donnant voix à des humains et particulièrement à des femmes. La série TV est un autre dispositif technique qui a poursuivi ce développement, de façon plus diversifiée et en donnant voix et place à une plus large variété de personnes.

La série TV poursuit la tâche « pédagogique » engagée par le cinéma populaire d'une éducation subjective par le partage de l'expérience et de l'expression. L'importance du cinéma pour Cavell est définie par deux faits : un premier fait, qui distingue le cinéma des autres arts contemporains, est qu'il a eu et continue à avoir de l'importance pour un public très large, socialement et culturellement hétérogène. Mais c'est bien plus vrai aujourd'hui encore des séries TV. Le second fait est la capacité de chacun.e de faire ses choix et de s'éduquer, de se « perfectionner » dans la culture populaire. Pour parler de l'expérience des films, Cavell décrit son expérience qui est une expérience « accompagnée », en compagnie d'amis choisis. Le caractère de compagnonnage (« An Autobiography of Companions » est le titre du premier chapitre de *The World Viewed*[40]) que revêt l'expérience du cinéma est au centre de l'analyse de Cavell : « Il est dans la nature de ces expériences [de films] d'être tapissées de lambeaux de conversations, de réactions d'amis avec lesquels je suis allé au cinéma[41] ». On n'a pas le même souvenir, la même expérience d'un film selon la personne avec qui on y a été. C'est dire si l'importance et la signification (pour traduire le mot anglais *significance*) du film sont, dans les termes de la philosophie du langage ordinaire, sensibles au contexte.

Ce compagnonnage est reproductible pour les séries TV, qui peuvent s'apprécier en solitaire, mais sont aussi objet d'échanges. La lecture que nous en proposons collectivement est fondée sur une double confiance, celle en la compétence de la spectatrice ou du spectateur, celle en l'intelligence de l'œuvre en tant que telle. Le cinéma partage désormais avec les séries et leur a transmis la mission de l'éducation d'un large public, l'expression de valeurs morales et politiques, par l'attachement à des personnages, à leurs styles et façons d'être, à leur tonalité spécifique dans les dialogues, par l'expérience du spectateur enfin et la transformation de soi opérée par la fréquentation de situations et de personnages. L'attachement aux personnages, à travers la représentation de l'acteur qui l'incarne, est ce qui conduit à en prendre soin et, réciproquement, à faire qu'elles et qu'ils prennent soin de nous, bien au-delà de la période effective de diffusion ou de vision de la série[42].

## 3. Quelques repères d'inspiration cavellienne pour l'étude des séries TV

Les va-et-vient engagés par Cavell entre le perfectionnisme et le cinéma sont ainsi susceptibles d'enrichir les approches philosophiques des séries TV[43]. Mais, en interaction avec la philosophie, la mise en rapport de ressources puisées dans l'œuvre de Cavell peut s'avérer également heuristique pour les sciences sociales s'intéressant aux séries, soit en s'interrogeant sur les fictionnalisations du réel à travers certains codes esthétiques[44], soit sur leurs réceptions[45]. Des zones d'intersection existent d'ailleurs déjà entre les pistes fournies par Stanley Cavell et une modalité renouvelée de la sociologique critique, à la fois critique et pragmatique, dessinée par Luc Boltanski[46].

Dans une visée non exhaustive, des pistes tirées de Cavell, au-delà de Cavell, peuvent être dégagées quant aux séries TV, tant du point de vue de la philosophie que des sciences sociales ; ces pistes révélant des intersections :

- la façon dont l'ordinaire constitue un espace de défaillances, de vulnérabilités et de troubles (« l'inquiétante étrangeté de l'ordinaire »), mais également un lieu où l'on peut puiser des ressources et rebondir ;
- les difficultés à trouver sa voix personnelle face au poids des conformismes comme aux anxiétés sceptiques ;
- la manière dont l'éthique perfectionniste combinée avec l'éthique du *care* chamboule l'opposition entre l'intelligible et le sensible[47], permettant de dessiner des figures de *raison sensible*[48] ;
- l'angle envisageant les séries comme des conversations morales, tout à la fois dans leur contenu et dans leur circulation au sein des sociabilités quotidiennes via les conversations ordinaires ; ici un croisement avec le rôle des conversations dans la sociologie de l'opinion esquissée par la sociologie Gabriel Tarde pourrait être utile[49] ;
- la voie des exercices spirituels dans la réception des séries faisant converger le perfectionnisme cavellien avec une tradition antique réactivée par Pierre Hadot[50]et Michel Foucault[51] ;
- l'ouverture identitaire à ce qui est *autre* dessinée par les logiques perfectionnistes, à l'écart des enfermements identitaires ; « lorsqu'on se confronte moralement à autrui on risque son identité », écrit Cavell[52] ; sur ce plan, des dialogues avec la philosophie de la « sortie en-dehors de l'être » d'Emmanuel Levinas pourraient s'avérer fructueux[53] ; mais des ressources sont également disponibles dans la figure de « la sortie hors de soi » via des interférences entre Emerson, Thoreau et Dewey[54] ;
- les rapports entre les transformations de soi, en particulier mais non exclusivement autour de la figure de « la seconde chance »[55], et les transformations des collectivités à idéaux démocratiques ; et donc les questions concernant les résistances quotidiennes, la désobéissance et les formes ordinaires d'auto-émancipation individuelle et collective dans les cités à visées démocratiques ;
- l'auto-éducation démocratique au carrefour du contenu des séries et de leur réception ;
- le renouvellement perfectionniste d'une critique sociale à appuis éthiques et émancipateurs, échappant à des pièges actuels diversifiés affectant la posture critique : relativisme du « tout se vaut », moraline, assèchement moral de la critique académique ou hypercriticisme ultraconservateur cassant les idéaux historiques d'émancipation en recourant à la rhétorique du « politiquement incorrect[56] » ;

- l'alternative narrative au manichéisme conspirationniste, si prégnant dans les imaginaires publics contemporains, portée par une éthique des fragilités humaines, particulièrement dans les séries noires héritières du roman noir de tradition américaine[57] ;
- l'exploration d'une politique de l'ordinaire, d'une politique des fragilités les plus banales[58], comme renouvellement « par le bas » des politiques d'auto-émancipation sociale, dans leurs composantes individuelles et collectives.

La forme sérielle apparaît particulièrement adaptée à l'exploration de ces pistes par les possibilités narratives renforcées qu'elle offre, dans la pluralité des personnages et de leurs facettes comme leur suivi dans le temps, par la diversification des situations, par la succession des épisodes et des saisons. Et les modalités de réception ouvertes par les séries élargissent leur circulation dans les conversations ordinaires.

## 4. Méthodologie des « jeux de langage »

Les dialogues transfrontaliers proposés entre philosophie, sciences sociales et séries TV s'inscrivent dans un cadre méthodologique plus large pour appréhender les *cultures ordinaires* (romans policiers, chansons, cinéma, BD, jeux vidéo...et séries TV) : la méthodologie des « jeux de langage » et des « jeux de connaissance »[59]. Cela veut dire que l'on ne traite pas la philosophie, les sciences sociales et les cultures ordinaires comme relevant d'un même registre. Par exemple, telle série n'est pas considérée comme exprimant directement des problèmes philosophiques et/ou sociologiques, ou comme illustrant des thèses philosophiques et/ou sociologiques. L'analyse part de l'autonomie des registres (philosophie, sciences sociales, cultures ordinaires) pour ensuite s'intéresser à leurs dialogues, leurs intersections et les traductions réciproques de leurs problèmes, en révélant des analogies, qui ne sont pas des identités. Et à chaque registre correspond des formes propres d'intelligibilité, leur mise en rapport pouvant faire surgir des étincelles nouvelles d'intelligibilité.

Dans cette perspective, les sciences sociales, la philosophie et les cultures ordinaires sont vues comme des « jeux de langage » en un sens inspiré de Wittgenstein. « L'expression "jeu de langage" doit ici faire ressortir que parler un langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie. », écrit-il dans ses *Recherches philosophiques*[60]. Cette approche a l'avantage de traiter les formes culturelles dans leurs relations avec des types de pratiques (« une activité » ou « une forme de vie »). Peuvent être alors notamment intégrés les métiers et les codes professionnels sur lesquels Stuart Hall a attiré l'attention[61].

Le biologiste Henri Atlan s'est appuyé sur cette notion de « jeux de langage » pour forger celle de « jeux de connaissance[62] », c'est-à-dire des « jeux de langage » principalement orientés vers la connaissance. La philosophie et les sciences sociales peuvent être considérées comme de tels « jeux de connaissance ».

Dans le dialogue entre le « jeu de langage » des séries TV et les « jeux de connaissance » de la philosophie et des sciences sociales, les séries peuvent être lues de façon renouvelée, en alimentant la conversation démocratique par un autre canal. En sens inverse, la conceptualité propre aux séries, une conceptualité esthétique et sensible, à la manière dont Cavell parle de « la pensée du cinéma » (« the thought of movies[63] »), aurait une fonction de stimulant de l'imagination sociologique et/ou philosophique, en aidant ces « jeux de connaissance » à se décaler par rapport à des routines

académiques. Les séries sont donc aussi susceptibles de nourrir autrement la conversation savante. Au-delà des univers académiques, les séries pourraient contribuer, dans un dialogue avec le « jeu de langage » de l'engagement politique, à la réinvention d'une politique de l'auto-émancipation partant de l'ordinaire, dans une période particulière de brouillage des repères antérieurement stabilisés autour du clivage gauche/droite.

## 5. Les articles du numéro de *TV/Series*

Fidèle à la liberté de Stanley Cavell dans la philosophie et à l'égard de la philosophie, ne serait-ce que dans ses dialogues atypiques avec le cinéma, il ne s'agit surtout pas pour nous de bâtir un « cavellisme » ou d'appeler à appliquer un programme cavellien. La singularité de la voix cavellienne et son ouverture continue - « aller toujours vers d'autres héritages, par des voies qui, du moins sur le moment, paraissent m'éloigner de tout ce que je connais »[64]- invite à ce qu'une pluralité de voix autres se saisissent de musicalités de la voix cavellienne dans des investigations diversifiées afin de produire des questionnements et des intelligibilités renouvelés. Á l'écart de certaines rigidifications académiques où des noms d'auteurs deviennent des emblèmes d'« écoles » dans des conformismes concurrents tendant à faire oublier l'esprit de recherche, la voix cavellienne nous offre des ressources afin de cultiver l'hérésie, y compris contre elle-même. « J'ai honte de voir comme nous capitulons vite devant les étiquettes et les noms, devant les groupes importants et les institutions défuntes. », lance l'ami de Cavell, Emerson, dans *Self-Reliance*[65].

Les contributions rassemblées dans ce numéro n'explorent que certaines directions du programme d'inspiration cavellienne que nous avons esquissé. Et, à chaque fois, c'est à travers des voix singulières. Les emprunts à des ressources cavelliennes sont d'ailleurs fort variés et variables dans les différentes boussoles que nous proposent les auteurs des douze articles qui suivent. Cela participe donc d'un certain esprit cavellien.

Un premier ensemble de textes s'intéresse à la façon, sur des terrains divers, dont des pensées propres aux séries TV se formulent. Dans « The Value of Cities of Words. Cavell on Perfectionism, Films, and TV Series », la philosophe Paola Marrati balise les repères épistémologiques de ce que peut être une pensée des séries TV dans une perspective cavellienne, en revenant sur deux conceptions de la connaissance : l'une comme une savoir de type scientifique confiant dans les pouvoirs éclairants de la raison et l'autre comme conversation questionnante tournée vers la connaissance de soi et les incertitudes existentielles, individuelles et collectives. Au sein la pensée américaine, la première est incarnée par Dewey et la seconde par Emerson, pour qui Cavell a une préférence. Le dialogue avec le cinéma a permis de nourrir les apports cavelliens de ce second style de philosophie. Marrati fait le pari qu'il pourrait en être de même avec les séries TV dans une philosophie post-cavellienne, en s'arrêtant sur l'exemple de *The West Wing* (*Á la Maison-Blanche*). Dans « La pensée des séries télévisées : une lecture perfectionniste de *Homeland* et du *Bureau des légendes* », la philosophe Pauline Blistène montre comment ces deux séries d'espionnage rendent possible une éducation morale et politique des citoyens sur un domaine habituellement barré par « la raison d'État ». Dans « La plasticité de l'humain et de l'inhumain dans *Westworld*. Scepticisme, perfectionnisme et mise à l'épreuve réciproque », le philosophe Diego Scalco explore la façon dont la série de science-fiction d'HBO interroge les frontières entre l'humain et

l'inhumain. Dans « Les séries TV *comme* nouvelles théories critiques en contexte identitariste et ultraconservateur. *American Crime*, *The Sinner*, *Sharp Objects*, *Unorthodox* », le politiste Philippe Corcuff propose, en prenant appui sur quatre séries récentes, que certaines séries participent à la réinvention de théories critiques, dans le sillage de l'École de Francfort mais en en déplaçant certaines formulations au contact des sociologies compréhensives et pragmatistes actuelles.

Un second ensemble de textes s'attarde sur une diversité de cheminements perfectionnistes, plus ou moins cahoteux ou chaotiques, portés à l'écran par des séries. Dans « Bons voisinages dans *Show me a hero* », l'historienne de la Révolution française Sophie Wahnich ausculte dans une communauté contemporaine d'habitants, à travers la mini-série pilotée par David Simon, les transformations perfectionnistes de victimes de la ségrégation raciale-spatiale comme d'une blanche au départ hostile à la déségrégation. Ce qui ouvre sur une possible refondation de la politique démocratique. Dans « *Manhunt : Unabomber* : conversation avec une cabane, une boîte aux lettres et un feu tricolore », l'anthropologue Laurence Espinosa suit les cheminements perfectionnistes erratiques d'un agent du FBI et d'un terroriste qu'il traque. Dans « "Des choses merveilleuses pour ce pays". *Narcos* ou la difficile quête du perfectionnisme dans l'action politique », la politiste Maya Collombon et le sociologue Lilian Mathieu se saisissent des tiraillements moraux des forces politiques et policières dans la lutte contre le trafiquant de drogue colombien Pablo Escobar, en soulignant leurs composantes machiavéliennes.

Un troisième et dernier ensemble de textes est davantage attentif aux rapports qui s'établissent entre des séries et leurs usagers, dans des pragmatiques de la réception recourant aux outils de la philosophie et/ou des sciences sociales. Les philosophes Hugo Clémot et Martin Shuster abordent les relations entre l'expérience télésérielle et la tradition des exercices spirituels. Dans « Exercices spirituels et séries télévisées. *The Walking Dead, Game of Thrones*, *Dexter* », Clémot met en évidence, à partir de trois séries, comment des séries peuvent être appréhendées comme de véritables manuels d'exercices spirituels. Dans « New Television in the University », Shuster propose que les séries participent à la formation universitaire en tant que porteuses d'exercices spirituels. Dans « Doit-on regarder *Mad Men* ? », le spécialiste de littérature et d'arts scéniques Ignasi Mena et le docteur en sciences de l'information et de la communication Toni Ramoneda se demandent « quelle est la liberté de notre regard ? » devant une série comme *Mad Men*. Dans « Le quotidien des *Girls* et la morale de l'ordinaire », la doctorante en histoire du cinéma Elodie Valkauskas et le sociologue Jean-Marc Leveratto s'arrêtent sur les échanges écrits et oraux avec des étudiants, organisés dans le cadre d'un cours universitaire, autour de situations mises en scène dans la première saison de *Girls*. Dans « *Black Mirror* (S03E01) ou de l'imperfectionnisme moral à l'écran. Quelles voies pour une vie bonne et connectée ? », l'enseignante-chercheuse en sciences de l'information et de la communication Laurence Allard s'adosse à un ensemble de réceptions publiques, prélevées lors de débats ou dans un corpus de tweets, pour questionner à propos d'un épisode de la série britannique l'envers du perfectionnisme : « l'imperfectionnisme moral ».

« Toutes les ouvertures ne se réduisent pas aux questions dont elles préparent le chemin. », ne conclut pas Stanley Cavell[66]...

# BIBLIOGRAPHIE

ATLAN, Henri, *Á tort ou à raison. Intercritique de la science et du mythe*, Paris, Seuil, 1986.

CAVELL, Stanley, *The World Viewed. Reflections on the Ontology of Film* [1e ed. : 1971, trad. franç. sous le titre *La projection du monde. Réflexions sur l'ontologie du cinéma*, Paris, Vrin, 2019], Cambridge, Harvard University Press, 1979.

CAVELL, Stanley, *Les voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie* [*The Claim of Reason : Wittgenstein, Skepticism, Morality, and Tragedy*, 1e éd. : 1979], trad. franç. par Sandra LAUGIER et Nicole BALSO, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1996.

CAVELL, Stanley, « La pensée du cinéma » [« The Thougth of Movies », 1e éd. : 1983], in *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?*, éd. Élise DOMENACH, trad. franç. par Christian FOURNIER et Élise DOMENACH, Paris, Bayard, 2003, p. 15-59.

CAVELL, Stanley, « Ce que le cinéma sait du bien » [« The Good of Film »], in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, *ibid.*, p. 81-118.

CAVELL, Stanley, « Des bleus à l'âme » [1e éd. : 2001], in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, *ibid.*, p. 161-181.

CAVELL, Stanley, *Un ton pour la philosophie. Moments d'une autobiographie* [*A Pitch of Philosophy. Autobiographical Exercices*, 1e éd. : 1994], trad. franç. par Sandra LAUGIER et Élise DOMENACH, Paris, Bayard, 2003.

CAVELL, Stanley, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson* [*This New Yet Unapproachable America. Lectures after Emerson after Wittgenstein*, 1e éd. : 1989], trad. franç. par Sandra LAUGIER, in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ? De Wittgenstein à Emerson*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2009, p. I-151.

CAVELL, Stanley, *Conditions nobles et ignobles. La constitution du perfectionnisme émersonien* [*Conditions Handsome and Unhandsome. The Constitution of Emersonian Perfectionism. The Carus Lectures, 1988*, 1e éd. : 1990], trad. franç. par Christian FOURNIER et Sandra LAUGIER, in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, *ibid.*, p. 153-414.

CAVELL, Stanley, *Statuts d'Emerson. Constitution, philosophie, politique* [1e éd. : 1992], trad. franç. par Sandra LAUGIER, in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, *ibid.*, p. 435-474.

CAVELL, Stanley, « D'Austin à Austen, en passant par Emerson », in *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra LAUGIER, trad. franç. par Christian FOURNIER, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010, p. 241-255.

CAVELL, Stanley, *Philosophie des salles obscures. Lettres pédagogiques sur le registre de la vie morale* [*Cities of Words. Pedagogical Letters on a register of the moral life*, 1e éd. : 2004], trad. franç. par Nathalie FERRON, Mathias GIREL et Élise DOMENACH, Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs », 2011.

CAVELL, Stanley, *Á la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage* [*Pursuits of Happiness : The Hollywood Comedy of Remarriage*, 1e éd. : 1981], préface de Sandra LAUGIER, trad. franç. de Christian FOURNIER et Sandra LAUGIER, Paris, Vrin, coll. « Philosophie du présent », 2017.

CERVERA-MARZAL, Manuel, *Désobéir en démocratie. La pensée désobéissante de Thoreau à Martin Luther King*, Paris, Aux forges de Vulcain, coll. « Sciences », 2013.

CHALVON-DEMERSAY, Sabine, « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », *Réseaux*, n° 165, 2011, p. 181-214, https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-181.htm.

CLÉMOT, Hugo, *Cinéthique*, Paris, Vrin, coll. « La vie morale », 2018.

CORCUFF, Philippe, « Le cimetière des éléphants. La philosophie sauvage d'Eddy Mitchell », *Cités. Philosophie Politique Histoire*, n° 19, 2004, p. 93-102, http://www.cairn.info/revue-cites-2004-3-page-93.htm.

CORCUFF, Philippe, « Le pari démocratique à l'épreuve de l'individualisme contemporain », *Revue du M.A.U.S.S.*, n° 25, 1e semestre 2005, p. 65-78, http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2005-1-page-65.htm.

CORCUFF, Philippe, « Perfectionnisme démocratique et sociologie : interférences et tensions entre la philosophie de Stanley Cavell et la théorie critique de Luc Boltanski », in *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra LAUGIER, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010, p. 417-435.

CORCUFF, Philippe, « Nos prétendues "démocraties" en questions (libertaires). Entre philosophie politique émancipatrice et sociologie critique », site de réflexions libertaires Grand Angle, 5 mai 2014, http://www.grand-angle-libertaire.net/nos-pretendues-democraties-en-questions-libertaires-philippe-corcuff/.

CORCUFF, Philippe, « "Jeux de langage" du noir : roman, cinéma et séries », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n° 88, automne 2015, p. 21-33, https://journals.openedition.org/quaderni/917.

CORCUFF, Philippe, « Levinas-Abensour contre Spinoza-Lordon. Ressources libertaires pour s'émanciper des pensées de l'identité en contexte ultra-conservateur », *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n° 39, hiver 2017, p. 109-122, https://refractions.plusloin.org/IMG/pdf/refr39_07_levinasetc_comp.pdf.

CORCUFF, Philippe, « Rééquilibrer le commun par l'individualité : la piste Levinas. Quelques réflexions à partir d'un texte de Christian Laval », in SÉMINAIRE ETAPE, *Explorations libertaires. Pour une pensée critique et émancipatrice*, Lyon Atelier de création libertaire, 2019, p. 173-179.

CORCUFF, Philippe, « Opinion, raison et émotions. Vers une approche critique et compréhensive de la démocratie, entre sciences de la communication et théorie politique », *Communication*, vol. 36/2, 15 juillet 2019, https://journals.openedition.org/communication/10617.

CORCUFF, Philippe, *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2021.

CORCUFF, Philippe, « *Nadia et les hippopotames*, exploration mélancolique de l'engagement entre "jeux de langage" cinématographique et sociologique », in *Dominique Cabrera. L'intime et le politique*, éd. Julie SAVELLI, Saint-Vincent-de-Mercuze, De l'Incidence Editeur, p. 87-105.

CORCUFF, Philippe, LAUGIER, Sandra, « Perfectionnisme démocratique et cinéma : pistes exploratoires », *Raisons politiques*, n° 38, mai 2010, p. 31-48, http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-2-page-31.htm.

DAVIDSON, Arnold, « Foucault, le perfectionnisme et la tradition des exercices spirituels », in *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra LAUGIER, trad. franç. par Solange CHAVEL, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010, p. 449-467.

DEWEY, John, *L'art comme expérience* [1e éd. : 1934], présentation par Richard SHUSTERMAN, trad. franç. coordonnée par Jean-Pierre COMETTI, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2010.

DOMENACH, Élise, *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme*, Paris, PUF, coll. « Philosophies », 2011.

EMERSON, Ralph Waldo, « Confiance et autonomie » [*Self-Reliance*, 1e éd. : 1841], in *Essais*, introduction et trad. franç. par Anne WICKE, Paris, Michel Hourdiard, 2009, p. 35-65.

FERRARESE, Estelle, LAUGIER, Sandra, éds., *Formes de vie*, Paris, CNRS Editions, 2018.

HADOT, Pierre, « La philosophie comme éducation des adultes », in *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra LAUGIER, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010, p. 439-447.

HALL, Stuart, « Codage/décodage » [texte de 1973], trad. franç. par Michèle ALBARET et Marie-Christine GAMBERINI, *Réseaux*, vol. 12, n° 68, 1994, p. 27-39, http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_68_2618.

KATZ, Elihu, « L'héritage de Gabriel Tarde. Un paradigme pour la recherche sur l'opinion et la communication » [communication de septembre 1991], *Hermès. Cognition Communication Politique*, n° 11-12, 1993, p. 265-274, https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1993-1-page-265.htm.

LAUGIER, Sandra, *Une autre pensée politique américaine. La démocratie radicale d'Emerson à Stanley Cavell*, Paris, Michel Houdiard, 2004.

LAUGIER, Sandra, « Les séries télévisées : éthique du *care* et adresse au public », *Raison publique*, n° 11, octobre 2009, p. 277-288, repris sur https://www.academia.edu/37113701/Les_s %C3 %A9ries_t %C3 %A9l %C3 %A9vis %C3 %A9es_ %C3 %A9thique_du_care_et_adresse_au_public.

LAUGIER, Sandra, « Le sujet du *care* : vulnérabilité et expression ordinaire », in Pascal MOLINIER, Sandra LAUGIER et Patricia PAPERMAN, *Qu'est-ce que le* care *? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2009, p. 159-200.

LAUGIER, Sandra, éd., *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010.

LAUGIER, Sandra, « Vertus ordinaires des cultures populaires », *Critique*, n° 776-777, janvier-février 2012, p. 48-61, https://www.cairn.info/revue-critique-2012-1-page-48.htm.

LAUGIER, Sandra, *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire*, Paris, Climats-Flammarion, 2019.

LAUGIER, Sandra, CERISUELO, Marc, éds., *Stanley Cavell. Cinéma et philosophie*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001.

LE GRIGNOU, Brigitte, *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, coll. « Études politiques », 2003.

MATHIEU, Lilian, *Columbo : la lutte des classes ce soir à la télé*, Paris, Textuel, coll. « Petite encyclopédie critique », 2013.

OGIEN, Albert, LAUGIER, Sandra, *Pourquoi désobéir en démocratie ?*, Paris, La Découverte, 2010.

OGIEN, Albert, LAUGIER, Sandra, *Le principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte, 2014.

DE SAINT MAURICE, Thibaut, *Philosophie en séries*, 2 vol. , Paris, Ellipses, 2009 et 2010.

SHUSTER, Martin, *New Television: The Aesthetics and Politics of a Genre*, Chicago, University of Chicago Press, 2017.

TAÏEB, Emmanuel, « *The Wire* : séries et sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 67, n° 4, août 2017, p. 731-736, repris sur http://emmanueltaieb.fr/wp-content/uploads/2014/06/Taieb-RFSP-67-4-2017.pdf.

TARDE, Gabriel, *L'opinion et la foule* [1re éd. : 1901], introduction de Dominique REYNIÉ, Paris, PUF, coll. « Recherches politiques », 1989, repris sur « Les classiques des sciences sociales », Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/opinion_et_la_foule/opinion_et_foule.html.

THOREAU, Henry David, *La désobéissance civile* [1e éd. : 1849], postface et trad. franç. par Guillaume VILLENEUVE, Paris, Éditions Mille et une nuits, 1996.

WAHNICH, Sophie, *La longue patience du peuple, 1792. Naissance de la République*, Paris, Payot, coll. « Critique de la politique », 2008.

WITTGENSTEIN, Ludwig, *Recherches philosophiques* [manuscrit de 1936-1949], avant-propos d'Élisabeth RIGAL, trad. franç. par Françoise DASTUR, Maurice ÉLIE, Jean-Luc GAUTERO, Dominique JANICAUD et Élisabeth RIGAL, Paris, Gallimard, 2004.

ZASK, Joëlle, « Sortir hors de soi », in *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra LAUGIER, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010, p. 397-416.

## NOTES

**1.** Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques* [manuscrit de 1936-1949], Paris, Gallimard, 2004, partie I, § 107, p. 83.
**2.** *Ibid.*, § 116, p. 85.
**3.** Voir Stanley Cavell, *Les voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie* [1e éd. : 1979], Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1996.
**4.** Stanley Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson* [1e éd. : 1989], in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ? De Wittgenstein à Emerson*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2009, p. 50.
**5.** Voir *Stanley Cavell. Cinéma et philosophie*, éds. Sandra Laugier et Marc Cerisuelo, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, Élise Domenach, *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme*, Paris, PUF, coll. « Philosophies », 2011, et Hugo Clémot, *Cinéthique*, Paris, Vrin, coll. « La vie morale », 2018.
**6.** Stanley Cavell, « Ce que le cinéma sait du bien » (« The Good of Film »), in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, éd. Élise Domenach, Paris, Bayard, 2003, p. 107.
**7.** Stanley Cavell, « Des bleus à l'âme » [1e éd. : 2001], in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, *ibid.*, p. 175-176.
**8.** Voir Sandra Laugier, *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire*, Paris, Climats-Flammarion, 2019.
**9.** Voir Sandra Laugier, « Vertus ordinaires des cultures populaires », *Critique*, n° 776-777, janvier-février 2012, p. 48-61, https://www.cairn.info/revue-critique-2012-1-page-48.htm.
**10.** Voir Philippe Corcuff, *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2021
**11.** Voir, par exemple, Lilian Mathieu, *Columbo : la lutte des classes ce soir à la télé*, Paris, Textuel, coll. « Petite encyclopédie critique », 2013.
**12.** Stanley Cavell, *Philosophie des salles obscures* [1e éd. : 2004], Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs », 2011, p. 373.
**13.** Sur l'espace des problématiques perfectionnistes, au-delà des apports propres de Cavell, voir *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra Laugier, Paris, PUF, coll. « Éthique et

philosophie morale », 2010, avec en particulier des textes inédits de Cavell, « D'Austin à Austen, en passant par Emerson » (p. 241-255), et de Pierre Hadot, « La philosophie comme éducation des adultes » (p. 439-447).

**14.** Stanley Cavell, *Conditions nobles et ignobles. La constitution du perfectionnisme émersonien* [1e éd. : 1990], in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, *op. cit.*, p. 226.

**15.** Cavell, *Philosophie des salles obscures*, *op. cit.*, p. 38.

**16.** Cavell, *Conditions nobles et ignobles*, *op. cit.*, p. 208-209.

**17.** Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable*, *op. cit.*, p. 66.

**18.** Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable*, *ibid.*, et *Conditions nobles et ignobles*, *op. cit.*, p. 301.

**19.** Voir Cavell, *Les voix de la raison*, *op. cit.*, p. 89.

**20.** Voir Philippe Corcuff, « Le cimetière des éléphants. La philosophie sauvage d'Eddy Mitchell », *Cités. Philosophie Politique Histoire*, n° 19, 2004, p. 93-102, http://www.cairn.info/revue-cites-2004-3-page-93.htm.

**21.** Cavell, *Conditions nobles et ignobles*, *op. cit.*, p. 235.

**22.** Voir Philippe Corcuff, « Nos prétendues "démocraties" en questions (libertaires). Entre philosophie politique émancipatrice et sociologie critique », site de réflexions libertaires Grand Angle, 5 mai 2014, http://www.grand-angle-libertaire.net/nos-pretendues-democraties-en-questions-libertaires-philippe-corcuff/.

**23.** Voir Albert Ogien et Sandra Laugier, *Le principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte, 2014.

**24.** Cavell, *Conditions nobles et ignobles*, *op. cit.*, p. 232-233.

**25.** Ogien et Laugier, *Le principe démocratie*, *op. cit.*, p. 7-31.

**26.** Stanley Cavell, *Statuts d'Emerson. Constitution, philosophie, politique* [1e éd. : 1992], in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, *op. cit.*, p. 465.

**27.** Cavell, *Philosophie des salles obscures*, *op. cit.*, p. 38.

**28.** Henry David Thoreau, *La désobéissance civile* [1e éd. : 1849], Paris, Éditions Mille et une nuits, 1996 ; voir aussi Albert Ogien et Sandra Laugier, *Pourquoi désobéir en démocratie ?*, Paris, La Découverte, 2010, et Manuel Cervera-Marzal, *Désobéir en démocratie. La pensée désobéissante de Thoreau à Martin Luther King*, Paris, Aux forges de Vulcain, coll. « Sciences », 2013.

**29.** Voir Sandra Laugier, *Une autre pensée politique américaine. La démocratie radicale d'Emerson à Stanley Cavell*, Paris, Michel Houdiard, 2004, et Philippe Corcuff, « Le pari démocratique à l'épreuve de l'individualisme contemporain », *Revue du M.A.U.S.S.*, n° 25, 1e semestre 2005, p. 65-78, http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2005-1-page-65.htm.

**30.** Voir Philippe Corcuff, « Rééquilibrer le commun par l'individualité : la piste Levinas. Quelques réflexions à partir d'un texte de Christian Laval », in Séminaire ETAPE, *Explorations libertaires. Pour une pensée critique et émancipatrice*, Lyon Atelier de création libertaire, 2019, p. 173-179.

**31.** Cavell, *Philosophie des salles obscures*, *op. cit.*, p. 23.

**32.** *Ibid.*, p. 37.

**33.** *Ibid.*, p. 23.

**34.** *Ibid.*

**35.** *Ibid.*, p. 21.

**36.** Stanley Cavell, *Á la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage* [1e éd. : 1981], Paris, Vrin, coll. « Philosophie du présent », 2017 p. 33-34.

**37.** John Dewey, *L'art comme expérience* [1e éd. : 1934], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2010, p. 474.

**38.** Voir Martin Shuster, *New Television: The Aesthetics and Politics of a Genre*, Chicago, University of Chicago Press, 2017.

**39.** Voir *Formes de vie*, éds. Estelle Ferrarese et Sandra Laugier, Paris, CNRS Editions, 2018, pour des analyses diversifiées des sens de la « forme de vie ».

**40.** « An Autobiography of Companions », chapitre 1 de *The World Viewed. Reflections on the Ontology of Film* [1e ed.: 1971, trad. franç. sous le titre *La projection du monde. Réflexions sur l'ontologie du cinema*, Paris, Vrin, 2019], Cambridge, Harvard University Press, 1979, p.3-15.

**41.** *Ibid.*, p. 9 : « It is the nature of these experiences to be lined with fragments of conversations and responses of friends I have gone to movies with."

**42.** Voir les analyses de Cavell dans *The World Viewed*, *ibid.*, de Thibaut de Saint Maurice dans *Philosophie en séries*, 2 vol., Paris, Ellipses, 2009 et 2010, ainsi que de Sabine Chalvon-Demersay, « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », *Réseaux*, n° 165, 2011, p. 181-214, https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-181.htm.

**43.** Voir Laugier, *Nos vies en séries*, *op. cit.*.

**44.** Voir, par exemple, Emmanuel Taïeb, « *The Wire* : séries et sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 67, n° 4, août 2017, p. 731-736, repris sur http://emmanueltaieb.fr/wp-content/uploads/2014/06/Taieb-RFSP-67-4-2017.pdf.

**45.** Pour une synthèse des travaux disponibles jusqu'à 2003 et sur leur histoire, voir Brigitte Le Grignou *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, coll. « Études politiques », 2003.

**46.** Voir Philippe Corcuff, « Perfectionnisme démocratique et sociologie : interférences et tensions entre la philosophie de Stanley Cavell et la théorie critique de Luc Boltanski », in *La voix et la vertu*, éd. Laugier, *op. cit.*, p. 417-435.

**47.** Voir Sandra Laugier, « Les séries télévisées : éthique du *care* et adresse au public », *Raison publique*, n° 11, octobre 2009, p. 277-288, repris sur https://www.academia.edu/37113701/Les_s%C3%A9ries_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9es_%C3%A9thique_du_care_et_adresse_au_public.

**48.** Voir Sophie Wahnich, *La longue patience du peuple, 1792. Naissance de la République*, Paris, Payot, coll. « Critique de la politique », 2008.

**49.** Voir Gabriel Tarde, *L'opinion et la foule* [1re éd. : 1901], Paris, PUF, coll. « Recherches politiques », 1989, repris sur « Les classiques des sciences sociales », Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/opinion_et_la_foule/opinion_et_foule.html, Elihu Katz, « L'héritage de Gabriel Tarde. Un paradigme pour la recherche sur l'opinion et la communication » [communication de septembre 1991], *Hermès. Cognition Communication Politique*, n° 11-12, 1993, p. 265-274, https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1993-1-page-265.htm, et Philippe Corcuff, « Opinion, raison et émotions. Vers une approche critique et compréhensive de la démocratie, entre sciences de la communication et théorie politique », *Communication*, vol. 36/2, 15 juillet 2019, https://journals.openedition.org/communication/10617.

**50.** Voir Hadot, « La philosophie comme éducation des adultes », in *La voix et la vertu*, éd. Laugier, *op. cit.*

**51.** Voir Arnold Davidson, « Foucault, le perfectionnisme et la tradition des exercices spirituels », in *La voix et la vertu*, *ibid.*, p. 449-467.

**52.** Cavell, « Ce que le cinéma sait du bien », *op. cit.*, p. 95.

**53.** Voir Philippe Corcuff, « Levinas-Abensour contre Spinoza-Lordon. Ressources libertaires pour s'émanciper des pensées de l'identité en contexte ultra-conservateur », *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n° 39, hiver 2017, p. 109-122, https://refractions.plusloin.org/IMG/pdf/refr39_07_levinasetc_comp.pdf.

**54.** Voir Joëlle Zask, « Sortir hors de soi », in *La voix et la vertu*, éd. Laugier, *op. cit.*, p. 397-416.

**55.** Voir Philippe Corcuff et Sandra Laugier, « Perfectionnisme démocratique et cinéma : pistes exploratoires », *Raisons politiques*, n° 38, mai 2010, p. 31-48, http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-2-page-31.htm.

**56.** Voir Corcuff, *La grande confusion*, *op. cit.*

**57.** Voir Philippe Corcuff, « "Jeux de langage" du noir : roman, cinéma et séries », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n° 88, automne 2015, p. 21-33, https://journals.openedition.org/quaderni/917

**58.** Voir Sandra Laugier, « Le sujet du *care* : vulnérabilité et expression ordinaire », in Pascal Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman, *Qu'est-ce que le* care *? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2009, p. 159-200.

**59.** Voir Corcuff et Laugier, « Perfectionnisme démocratique et cinéma : pistes exploratoires », art. cit., Corcuff, « "Jeux de langage" du noir : roman, cinéma et séries », art. cit., et Philippe Corcuff, « *Nadia et les hippopotames*, exploration mélancolique de l'engagement entre "jeux de langage" cinématographique et sociologique », in *Dominique Cabrera. L'intime et le politique*, éd. Julie Savelli, Saint-Vincent-de-Mercuze, De l'Incidence Editeur, p. 87-105.

**60.** Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, *op. cit.*, partie 1, § 23, p. 39.

**61.** Stuart Hall, « Codage/décodage » [texte de 1973], *Réseaux*, vol. 12, n° 68, 1994, p. 27-39, http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_68_2618.

**62.** Henri Atlan, *Á tort ou à raison. Intercritique de la science et du mythe*, Paris, Seuil, 1986, p. 271-293.

**63.** Stanley Cavell, « La pensée du cinéma » [1e éd. : 1983], in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, éd. Domenach, *op. cit.*, p. 15-59.

**64.** Stanley Cavell, *Un ton pour la philosophie. Moments d'une autobiographie* [1e éd. : 1994], Paris, Bayard, 2003, p. 11.

**65.** Ralph Waldo Emerson, « Confiance et autonomie » [*Self-Reliance*, 1e éd. : 1841], in *Essais*, Paris, Michel Hourdiard, 2009, p. 39.

**66.** Cavell, *Un ton pour la philosophie*, *op. cit.*, p. 20.

---

## RÉSUMÉS

Cet article introductif propose un aperçu synthétique des apports de Stanley Cavell dans ses dialogues entre philosophie et cinéma. Il insiste sur le roc de l'ordinaire (dans le sillage d'Emerson, Thoreau, Wittgenstein et Austin), sur les liens entre perfectionnisme moral et radicalité démocratique, sur sa portée éducative et auto-éducative, ainsi que sur l'importance de considérer les cultures ordinaires (cinéma, séries TV, etc.) comme de véritables arts démocratiques. Il dessine ensuite ce que pourraient être certains axes d'un programme d'inspiration cavellienne d'étude des séries TV pour la philosophie et les sciences sociales. Enfin, il présente les différentes contributions de ce numéro de *TV/Series* consacré à « Perfectionnisme et séries télévisées. Hommage à Stanley Cavell (1926-2018) ».

This introductive article propose a brief overview of the contributions of Stanley Cavell in his dialogues between philosophy and cinema. It emphasizes the rock of the ordinary (in the wake of Emerson, Thoreau, Wittgenstein and Austin), the links between moral perfectionism and democratic radicality, its educational and self-educational scope, as well as the importance of considering ordinary cultures (cinema, TV series, etc.) as true democratic arts. It then sketches out what some of the axes of a Cavellian-inspired program could be for the study of TV series in philosophy and social sciences. Finally, it presents the various contributions of this issue of *TV/Series* devoted to "Perfectionism and TV series. A tribute to Stanley Cavell (1926-2018)".

# INDEX

**Mots-clés :** Cavell Stanley, cultures ordinaires, démocratie, perfectionnisme, politiques de l'ordinaire
**Keywords :** Cavell Stanley, democracy, ordinary cultures, perfectionism, politics of ordinary

# AUTEURS

## PHILIPPE CORCUFF

Philippe Corcuff est maître de conférences HDR de science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon et chercheur dans le laboratoire CERLIS (Centre de recherche sur les liens sociaux, UMR 8070, CNRS/Université de Paris/Université Sorbonne Nouvelle). Il est notamment l'auteur de : *La société de verre. Pour une éthique de la fragilité* (Armand Colin, 2002), *Bourdieu autrement* (Textuel, 2003), *Où est passée la critique sociale ?* (La Découverte, 2012), *Polars, philosophie et critique sociale* (Textuel, 2013) et *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées* (Textuel, 2021). Ses recherches ont notamment ouvert des dialogues transfrontaliers entre sociologie, philosophie politique et cultures ordinaires (roman noir, cinéma, chansons et séries TV).

Philippe Corcuff is reader of Political Science in Political Studies Institute of Lyon and member of the CERLIS laboratory (Research Centre on Social Links, UMR 8070, CNRS/Paris University/ Sorbonne Nouvelle University). He is the author of, among others: *La société de verre. Pour une éthique de la fragilité* (Armand Colin, 2002), *Bourdieu autrement* (Textuel, 2003), *Où est passée la critique sociale ?* (La Découverte, 2012), *Polars, philosophie et critique sociale* (Textuel, 2013) and *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées* (Textuel, 2021). His research has notably opened up cross-border dialogues between sociology, political philosophy and ordinary cultures (black novels, cinema, songs and TV series).

## SANDRA LAUGIER

Sandra Laugier est depuis 2010 professeure de philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France, directrice adjointe de l'Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (ISJPS, UMR 8103 CNRS Paris 1). Elle a traduit plusieurs ouvrages de Stanley Cavell et est auteure de nombreux ouvrages dont récemment : *Why We Need Ordinary Language Philosophy* (The University of Chicago Press, 2013), *Le principe démocratie* (avec Albert Ogien, La découverte, 2014), *Recommencer la philosophie. Stanley Cavell et la philosophie en Amérique* (Vrin, 2014), *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire* (Climats-Flammarion, 2019), *Le pouvoir des liens faibles* (éd. avec Alexandre Gefen, CNRS Editions, 2020), *Politics of the Ordinary, Care, Ethics, and Forms of Life* (Peeters, 2020), *Concepts de l'ordinaire* (éd. avec Pierre Fasula, Editions de la Sorbonne, 2021). Elle est Principal Investigator du programme européen ERC DEMOSERIES (2020-2024)

Sandra Laugier is since 2010 professor of philosophy at the University of Paris 1 Panthéon-Sorbonne, member of the Institut Universitaire de France, deputy director of the Institut des sciences juridiques et philosophique de la Sorbonne (ISJPS, UMR 8103 CNRS Paris 1). She has translated several works by Stanley Cavell and is the author of many books, including recently: *Why We Need Ordinary Language Philosophy* (The University of Chicago Press, 2013), *Le principe démocratie* (with Albert Ogien, La Découverte, 2014), *Recommencer la philosophie. Stanley Cavell et la*

*philosophie en Amérique* (Vrin, 2014), *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire* (Climats-Flammarion, 2019), *Le pouvoir des liens faibles* (ed. with Alexandre Gefen, CNRS Editions, 2020), *Politics of the Ordinary, Care, Ethics, and Forms of Life* (Peeters, 2020), *Concepts de l'ordinaire* (ed. with Pierre Fasula, Editions de la Sorbonne, 2021). She is Principal Investigator of the European ERC DEMOSERIES programme (2020-2024).

Cet article a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (CER) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (convention de subvention N° 834759).

This article has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement N° 834759).